

# Patients et soignants font tourner cette brasserie

Depuis 15 ans, l'Établissement public de santé mentale (EPSM) de Caen est à la tête de Méli-Mélo, une brasserie thérapeutique, qui aide les patients stabilisés à se réadapter au milieu ordinaire.

## Reportage

« Aujourd'hui, je suis derrière le bar. Je vais m'occuper de préparer les commandes pendant deux heures. » Brice, 33 ans, noue son tablier noir autour de sa taille. Il est 11 h, ce vendredi de fin novembre, et le patient de l'Établissement public de santé mentale (EPSM) commence sa journée de travail à la brasserie Méli-Mélo, située à deux pas du rectorat, rue Caponière, à Caen.

Avec lui, sept usagers de la psychiatrie, surnommés ici « les stagiaires » font tourner ce petit restaurant thérapeutique de 28 couverts, rattaché au pôle Caen Sud de l'EPSM, du lundi au vendredi, avec une équipe de quatre soignants.

**« Un tremplin dans le parcours de soins »**

« La brasserie a été ouverte en 2009 pour permettre aux patients stabilisés de se réadapter au milieu ordinaire, expliquent Jean-Philippe Lemièrre, infirmier, et Bernadette Jourdan, cadre de santé à l'EPSM. C'est un tremplin dans leur parcours de soins. Une manière de se resocialiser et de leur redonner confiance en eux. »

Reconnus travailleurs handicapés, les stagiaires, en majorité atteints de schizophrénie ou de troubles de l'humeur, remettent un pied dans le monde du travail, grâce à ce contrat de dix heures par semaine d'une durée de deux ans.

Gestion des stocks, préparation des boissons, dressage, service, plonge... Les salariés assurent tous les postes, hormis en cuisine et derrière la caisse. « Je travaille ici depuis un an et je me rends compte que j'ai bien évolué, livre Brice. Je suis à l'aise pour prendre les commandes, je ne fais rien tomber de mon pla-



Sophie, serveuse à la brasserie Méli-Mélo, prend les commandes, ce vendredi 29 novembre.

(PHOTO : MARTIN ROCHE / QUEST-FRANCE)

teau et je gère les coups de jus le midi. » Ce midi, le trentenaire est épaulé en salle par Sophie, 39 ans, diagnostiquée bipolaire. Depuis un an, cette ancienne esthéticienne en parfumerie a réappris à travailler, après six années de blanc.

« J'ai perdu toute confiance en moi pendant cette période, je me sentais en marge, partage la serveuse aux cheveux bruns coiffés en chignon. Lorsque ma maladie s'est stabilisée, j'ai eu envie de retrouver un rythme et de me sentir utile. » Malgré un traitement lourd, la Caennaise parvient désormais à gérer le stress, la fatigue et les sautes d'humeur. Munie de son petit carnet de notes blanc, elle n'hésite pas à dédramatiser sa maladie au détour d'une conversation avec des habitués de l'établisse-

ment.

**« On n'est pas des fous »**

Comme Vincent Galland, fonctionnaire au rectorat. « Ça fait 10 ans que je viens manger ici. C'est très convivial, détendu, bienveillant et la nourriture est de qualité, affirme-t-il en dégustant une brandade de morue. Mon père était médecin dans un hôpital psychiatrique. J'ai trouvé un lieu qui me rappelle l'environnement dans lequel j'ai grandi. »

En une demi-heure, le restaurant affiche complet et les desserts faits maison, victimes de leur succès, viennent à manquer. Cyril, serveur aux côtés de Sophie, court de table en table pour proposer les petites douceurs restantes. « Avant d'être diagnostiqué schizophrène affectif,

j'étais pâtissier chocolatier. Ça me plairait de retravailler en cuisine, j'ai hâte de reprendre mon envol », explique la quinquagénaire en fin de parcours de soins.

Plus confiant et épanoui, le Caennais a pris du recul sur sa maladie mais continue de se battre pour que le regard des gens sur la maladie mentale change. « Le schizo a une étiquette sur la tête. On nous voit comme des fous alors qu'on est simplement des gens abimés par la vie. »

Garance HAMEON.

Brasserie Méli-Mélo, 98, rue Caponière, Caen. Ouvert du lundi au vendredi. Tél. 02 31 39 25 94.



Claire, 36 ans, a assuré une partie du service, à la brasserie Méli-Mélo.

(PHOTO : MARTIN ROCHE / QUEST-FRANCE)



Dans la brasserie Méli-Mélo, la cuisine est assurée par les soignants de l'EPSM de Caen.

(PHOTO : MARTIN ROCHE / QUEST-FRANCE)



D'ici quelques mois, Cyril quittera la brasserie pour trouver un job en milieu ordinaire.

(PHOTO : MARTIN ROCHE / QUEST-FRANCE)

P  
Pr  
ma

Pré  
ville

La

Ce

un

so

ve

qu

fin

on

Ca

chi

tior

Sr

20

sul

« L

go

me

vie

le

do

viv

se

d'h

en

ch

C

vis

G

La

22

La

CF

CC

de

di

20

tell

jou

E